



HAL
open science

Briser les murs de l'incompréhension par le rire ? Étude de la représentation du processus de paix au Pays basque dans la revue satirique *El Jueves* (2006-2016)

Ludivine Thouverez

► To cite this version:

Ludivine Thouverez. Briser les murs de l'incompréhension par le rire ? Étude de la représentation du processus de paix au Pays basque dans la revue satirique *El Jueves* (2006-2016). Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain. Cahiers du MIMMOC, 2017, 18 - 2017, 10.4000/mimmoc.2563 . hal-01996514

HAL Id: hal-01996514

<https://hal.science/hal-01996514v1>

Submitted on 29 May 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Briser les murs de l'incompréhension par le rire ? Étude de la représentation du processus de paix au Pays basque dans la revue satirique *El Jueves* (2006-2016)

Ludivine THOUVEREZ

**Electronic version**

URL: <http://journals.openedition.org/mimmoc/2563>

DOI: 10.4000/mimmoc.2563

ISSN: 1951-6789

Publisher

Université de Poitiers

Electronic reference

Ludivine THOUVEREZ, « Briser les murs de l'incompréhension par le rire ? Étude de la représentation du processus de paix au Pays basque dans la revue satirique *El Jueves* (2006-2016) », *Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain* [Online], 18 | 2017, Online since 20 June 2017, connection on 29 April 2019. URL : <http://journals.openedition.org/mimmoc/2563> ; DOI : 10.4000/mimmoc.2563

This text was automatically generated on 29 April 2019.



Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain – Cahiers du MIMMOC est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Briser les murs de l'incompréhension par le rire ? Étude de la représentation du processus de paix au Pays basque dans la revue satirique *El Jueves* (2006-2016)

Ludivine THOUVEREZ

Introduction

- 1 De nombreuses études portent sur la fonction de propagande exercée par les caricatures et dessins satiriques en temps de guerre, mais peu se penchent sur leur capacité à promouvoir la paix. L'initiative du réseau international Cartooning for Peace, tout comme l'usage de ce type d'images dans les programmes éducatifs des Nations-Unies en zone de post-conflit, révèlent pourtant que le rire, même s'il est parfois railleur, dérangeant, peut se transformer en vecteur de changement social. Georges Orwell n'affirmait-il pas que « chaque plaisanterie est une petite révolution¹ » ?
- 2 Partant de cette prémisse, nous nous sommes interrogés sur la contribution de l'hebdomadaire satirique espagnol *El Jueves* à la construction d'un nouvel imaginaire social, suite à l'amorce du processus de paix au Pays basque. Après quarante années d'un conflit ayant entraîné la mort d'un millier² de personnes, comment les dessinateurs d'*El Jueves* ont-ils accueilli l'arrêt de la violence ? Et, surtout, quelle attitude ont-ils adoptée face aux défis que suppose la construction d'une société apaisée alors que les blessures ne sont toujours pas refermées ?
- 3 L'étude de 353 dessins satiriques publiés entre le 22 mars 2006 et le 22 mars 2016 tente de répondre à cette question. Après avoir rappelé les principales étapes du processus de paix

et présenté notre méthode, nous nous intéresserons à la caractérisation des acteurs impliqués dans celui-ci et au discours porté le conflit a posteriori.

La paix, un parcours semé d'embûches

- 4 Si la décision de « surmonter la confrontation armée », rendue publique par l'ETA³ le 20 octobre 2011, est souvent considérée comme l'élément déclencheur du processus de paix, il convient de rappeler que la mobilisation de la société en faveur du vivre-ensemble est bien antérieure à cette annonce. Dès le milieu des années 1980, l'association civile Gesto por la Paz est créée dans le but de répudier publiquement la violence, à travers l'organisation de manifestations silencieuses après chaque attentat. Son exemple est suivi par celui d'Elkarri-Lokarri⁴, une association appelant à la fin de l'activité armée et au règlement politique du conflit. Lokarri signe notamment les Accords de Lizarra (1998), dans lesquels différents partis, syndicats et associations basques s'engagent à articuler un projet politique fondé sur la non-violence. Ces accords, inspirés de l'expérience nord-irlandaise, conduisent à une première « trêve unilatérale et indéfinie » de l'ETA, qui dure 439 jours. La stratégie de la « socialisation de la souffrance »⁵ contribue également à une prise de conscience générale, qui se manifeste par la recherche de solutions démocratiques au conflit.
- 5 Entre janvier 2000 et mai 2003, la reprise des attentats se solde par un nouveau bilan de 43 morts. Pour tenter d'enrayer la situation, le gouvernement conservateur de José María Aznar adopte une politique sécuritaire renforcée. Les associations, médias et partis politiques idéologiquement proches de l'ETA sont interdits et leurs représentants incarcérés. L'arrivée du Parti Socialiste Ouvrier Espagnol (PSOE) au gouvernement permet néanmoins de rétablir le dialogue à partir de 2004. Une nouvelle trêve est décrétée le 22 mars 2006 et des négociations sont ouvertes, mais l'attentat contre l'aéroport de Barajas à Madrid – dans lequel deux citoyens équatoriens trouvent la mort le 30 décembre – conduit de nouveau à une impasse. Ce n'est finalement qu'après deux nouveaux cessez-le-feu que l'ETA renonce à ses activités, le 20 octobre 2011.
- 6 La pression policière des États espagnol et français, ajoutée à l'engagement des forces nationalistes à poursuivre leur projet souverainiste par les urnes, ont donc permis de renverser le traditionnel rapport de forces entre le « front politique », représenté par Arnaldo Otegi et le parti Batasuna, et le « front militaire ». Le Parlement européen et plusieurs représentants internationaux, tels que Kofi Annan, Gerry Adams ou Jonathan Powell, ont également contribué à l'arrêt de la violence en appelant l'ETA, lors de la Conférence de paix d'Aiete du 17 octobre 2011, à déposer les armes.
- 7 Malgré cette avancée, le processus de paix tarde à aboutir. À l'exigence d'une amnistie ou, tout au plus, d'un regroupement des prisonniers de l'ETA au Pays basque s'oppose celle du désarmement de l'organisation et d'une demande de pardon aux victimes, formulée par les États espagnol et français. Du côté de la société civile, en revanche, les initiatives en faveur du vivre-ensemble se sont multipliées au cours des dernières années : rencontres entre victimes et membres de l'ETA⁶, campagnes de prévention contre la violence dans les écoles, constitution d'espaces de mémoire, etc. De nombreux secteurs ont également reconnu le tort causé par leurs actes : dissidents de l'ETA, responsables politiques, religieux ou intellectuels ont ainsi demandé pardon pour leur « insensibilité face à la douleur des victimes »⁷. Le « silence abominable de la culture »⁸, assumé par les écrivains Luisa Echenique et Luis Haranburu Altuna, illustre-t-il, pour autant, l'attitude

de tous les intellectuels ? Qu'en est-il des dessinateurs de presse satirique ? Ont-ils opté pour l'autocensure ou participé – comme leurs collègues de la presse généraliste – à l'effort national de guerre contre l'ETA ?

El Jueves, un journal qui rit (presque) de tout

- 8 L'hebdomadaire satirique *El Jueves* naît en mai 1977 dans le contexte d'effervescence politique, sociale et culturelle de la « Transition » ; c'est-à-dire de la période historique servant de pont entre la mort de Franco et l'avènement de la démocratie. Il s'illustre par un discours acerbe et décalé sur les secteurs conservateurs de la société, ainsi que sur les institutions considérées comme des « pouvoirs de fait » (*los poderes fácticos*) en Espagne : l'Armée, la monarchie et l'Église. Ses prises de position sont à l'origine de multiples polémiques et condamnations judiciaires. *El Jueves* est ainsi sanctionné pour « offense à la nation » en 1977, et « outrage à la Couronne » en 2007⁹.
- 9 Le groupe éditeur RBA est également responsable de la censure du numéro du 5 juin 2014, consacré à l'abdication du roi Juan Carlos. À la demande des propriétaires, la rédaction fut priée de remplacer l'image du monarque déposant une couronne remplie d'excréments sur la tête de son fils par une caricature de Pablo Iglesias, secrétaire général du parti Podemos. Cet incident entraîna le départ d'une quinzaine de dessinateurs, désireux de préserver leur liberté d'expression. Malgré cet incident et des ventes en net recul depuis le début des années 2000, *El Jueves* conserve son statut de référent culturel et sa place de leader de la presse satirique espagnole, avec une diffusion moyenne de 23 800 exemplaires¹⁰.
- 10 Si la corruption de la monarchie et de la classe politique est régulièrement dénoncée, d'autres sujets font l'objet d'un traitement plus prudent. En février 2006, par exemple, les dessinateurs d'*El Jueves* refusèrent de reproduire les caricatures du prophète Mahomet, qui avaient suscité la colère d'une partie du monde musulman après avoir été publiées dans le journal danois *Jyllands-Posten*. Ce choix fut justifié de la sorte : « Nous allions dessiner Mahomet... mais nous avons eu la trouille ! ». Le bouffon qui symbolise l'esprit de la revue apparaît ainsi en première page, muni d'une gomme, et balbutiant : « Mahomet ? Ici, il n'y a pas de Mahomet ici. Circulez, il n'y a rien à voir !¹¹ ». La couverture du numéro en hommage aux victimes de *Charlie Hebdo* fait également preuve de retenue et évite toute représentation de terroristes ou allusion à la religion musulmane : le même bouffon, sur un fond noir taché de sang, se lamente : « Armes du XXI^e siècle... Cerveaux moyenâgeux... Au secours !¹² ». Faut-il voir dans ces exemples une attitude veule de la rédaction ? En est-il de même face à la violence de l'ETA ?
- 11 Les recherches dirigées par les professeurs en communication Enrique Bordería Ortiz, Francesc Martínez Gallego et Josep Lluís Gómez Mompart¹³, tout comme par les hispanistes françaises Marie-Claude Chaput et Manuelle Peloille¹⁴ sur la presse satirique espagnole, n'apportent à ce jour que peu d'informations sur la question. Leurs études sur la représentation graphique des « pouvoirs de fait » en Espagne n'envisagent pas, curieusement, l'ETA comme l'un d'eux. C'est pourquoi nous avons choisi d'étudier la représentation du conflit et du post-conflit armé, à travers 353 dessins publiés entre le 22 mars 2006 – début de la cinquième trêve de l'ETA – et le 22 mars 2016.
- 12 L'Analyse critique du discours (désormais ACD) envisage le langage comme une pratique sociale¹⁵. Considérant que tout discours est produit dans un espace-temps particulier,

cette approche semble particulièrement adaptée à l'analyse des discours médiatiques puisqu'elle étudie non seulement la forme et le contenu du « message », mais aussi son contexte de production et de réception. La compréhension d'un énoncé implique donc de prendre en considération le discours, qui sera abordé à partir d'outils linguistiques issus de la sémiotique, de l'argumentation ou de la rhétorique, tout comme les participants à l'acte discursif, les pratiques culturelles en vigueur et les institutions dominant le cadre de la société lors de sa production.

- 13 Comme dans tout acte de communication, la relation entre émetteur et destinataire repose sur un contrat tacite. Dans le cas du dessin satirique, le contrat lie à la fois le journal et les « élites », à qui l'humoriste signifie qu'il n'est pas dupe de leurs supercheries, et le journal et son public – généralement associé au « peuple » – à qui il propose une représentation du réel plus conforme à son expérience. Cette tradition s'inspire du genre littéraire de la satire, qui prétend démasquer l'essence authentique de la société comme pour mieux la corriger :

Écrire une satire, c'est chercher à ouvrir les yeux de ceux que l'on critique, c'est prétendre leur montrer ce qu'ils sont réellement, détenir une forme de vérité que le poème est censé énoncer. En un mot, le satiriste estime savoir le vrai et, fort de son savoir, il dénonce les faux-semblants, les mensonges, les illusions et les vices de ses contemporains¹⁶.

- 14 À partir de 1830, le développement de la presse écrite et de la lithographie permet aux satires textuelle et graphique de se rejoindre dans des revues où la chose publique, la *res publica*, est représentée à travers le miroir déformant des dessinateurs. La caricature, qui vise à exagérer les imperfections d'un individu dans le but de révéler sa « vraie » nature, fait également son apparition dans ces imprimés, qui ne tardent pas à subir les foudres de la censure. En effet,

El humor sigue vinculado a la inversión de los valores establecidos, según explicaba Bajtin a propósito del carnaval medieval. Es evidente que la inversión no necesariamente supone la confrontación con esos valores, al menos la confrontación abierta. Pero la carga hiriente de la sátira y los contenidos disolventes del humor no pueden dejar incólume a la ideología dominante. De ahí que se los menosprecie : porque se le teme¹⁷.

- 15 L'observation de Martínez Gallego admettrait sans doute une nuance : si le rire permet de résister à l'imposition des idéologies dominantes, il peut tout aussi bien agir comme vecteur de leur diffusion. En temps de guerre, par exemple, la représentation grotesque ou monstrueuse de l'adversaire concourt à la construction d'un imaginaire social basé sur la confrontation et orienté vers la poursuite des hostilités¹⁸.
- 16 Les illustrateurs de presse, tout comme les journalistes, ne sont pas de simples témoins de l'actualité. Les discours qu'ils portent sur les conflits influencent notre perception de ceux-ci et peuvent contribuer à l'escalade ou à l'apaisement des tensions. C'est en ce sens que les membres de Cartooning for Peace ont décidé de se mobiliser. La célèbre phrase de Plantu, « Là où il y a des murs de séparation, des murs d'incompréhension, il y aura toujours des dessinateurs pour les fissurer¹⁹ », invite donc à s'interroger sur le rôle de la profession en Espagne, au cours de la dernière décennie.
- 17 Les objectifs de cette contribution seront les suivants. À travers l'étude de la caractérisation des acteurs, nous tenterons de déterminer si *El Jueves* prône la réconciliation entre les parties ou défend une forme de *statu quo bellum*, consistant à nier toute légitimité politique à l'ETA et tout dérapage de la démocratie durant le conflit. L'existence en Espagne d'un « système pluraliste polarisé²⁰ » nous conduira ensuite à

vérifier si la représentation du processus de paix s'articule selon les principes du « carré idéologique » de Van Dijk. C'est-à-dire si *El Jueves* :

- 18 accentue les succès de ses alliés politiques et idéologiques, tout en atténuant ceux de ses adversaires ;
- 19 et atténue les erreurs de ses alliés politiques, tout en accentuant celles de ses adversaires²¹.
- 20 L'analyse des références culturelles et des codes humoristiques employés nous permettra enfin d'identifier les spécificités d'*El Jueves* dans la représentation esthétique de la violence.

Résultats

- 21 Contrairement aux partis et aux médias de droite, *El Jueves* accueille favorablement les annonces de cessez-le-feu de 2006 et 2007. Estimant qu'il est temps de mettre fin aux quarante ans de conflit qui ont ensanglanté l'Espagne, l'hebdomadaire invite la classe politique à agir de manière responsable en entamant des négociations avec l'ETA. L'attentat de Bajaras et la reprise des attentats entre 2008 et 2010 brisent toutefois les espoirs de paix. Et c'est avec amertume que la rédaction constate le retour des assassinats et du prélèvement de « l'impôt révolutionnaire » (extorsions d'argent) sur les entreprises du Pays basque.
- 22 Deux acteurs sont tenus responsables de la situation : l'ETA et le Parti Populaire (PP). Tous deux sont accusés d'ignorer les appels à la paix de la société et de prolonger le conflit afin d'en tirer un avantage politique. Arnaldo Otegi, quant à lui, est assimilé à un imposteur qui rêverait d'être le Gerry Adams du Pays basque, mais que personne n'écoute en réalité.

L'ETA : une organisation criminelle ridiculisée

- 23 Les membres de l'ETA sont généralement stéréotypés et associés à des clichés culturels basques : ils se nomment Patxi, Antxon ou Iñaki, posent devant l'*ikurriña* (drapeau basque), portent la *txapela* (béret traditionnel) et affichent un certain embonpoint, conséquence de leur penchant pour la bonne chère. La cagoule, le pistolet, la dynamite, le serpent et la hache – symboles de l'ETA – permettent également de les identifier rapidement. Les membres de la formation politique Batasuna et des organisations juvéniles Jarrai-Segi font, eux aussi, l'objet d'une généralisation excessive : alors que les premiers arborent les codes vestimentaires de la gauche indépendantiste basque (marinière, kéfié palestinien, port d'une boucle d'oreille chez les hommes), les seconds apparaissent sous les traits peu flatteurs d'adolescents boutonneux munis de cocktails Molotov.
- 24 Deux stratégies discursives prédominent. La première, fondée sur une condamnation morale de la violence, se manifeste en cas d'attentat. Une illustration de José Rubio Malagón, publiée suite à l'assassinat de deux gardes civils à Capbreton, dénonce ainsi la « mort cérébrale » des membres de l'ETA.



Figure 1 : Malagón, « Muerte Cerebral », *El Jueves*, 5 décembre 2007, p. 13

- 25 La folie et la mort de la raison sont des thèmes récurrents, comme l'atteste cet éditorial du 19 janvier 2006 :

¿Pero qué haces con unos tíos que cargan de dinamita una furgoneta, la llevan a un aparcamiento de cuatro plantas, matan a dos personas que se quedaron dormidas en sus coches, y luego dan el pésame a sus familiares ? ¿Cómo vas a negociar con unos taraos de este calibre ? [...] Antes que hablar con ellos, habría que arreglarles el cerebro por las buenas (si se prestan voluntariamente) o por las malas (trasladándoles de la cárcel al psiquiátrico, a ver si se puede hacer algo con ellos)²².

- 26 Dans une autre vignette, jouant sur la polysémie du mot « tête », un *etarra* s'exprime sur la vague d'arrestations de 2008 : « Le tête de notre organisation a été démantelée. Mais ce n'est pas grave : cela fait bien longtemps que nous avons perdu la tête »²³, dit-il. Les rares personnages non masqués présentent d'ailleurs la particularité d'avoir un pistolet à la place du cerveau.
- 27 Le rejet des méthodes de l'ETA s'exprime également à travers l'emploi de l'humour noir : tandis que la rupture du processus de paix en 2007 est symbolisée par la transformation de la « table des négociations » en cercueil, l'assassinat d'un policier français en 2010 en Seine-et-Marne l'est par un *etarra*²⁴ portant la capuche et urinant du sang par-delà la frontière²⁵.



Figure 2 : Toni Batllori, « ETA mata a un gendarme francés », *El Jueves*, 19 mars 2010, p. 2²⁶

- 28 Seuls trois membres de l'ETA apparaissent en tant qu'individus : le prisonnier gréviste de la faim Iñaki De Juana Chaos, et les époux Francisco Javier García Gaztelu et Irantxu Gallastegi. Contrairement à la plupart des médias espagnols, *El Jueves* se déclare favorable à la libération du premier, au motif que la Doctrine Parot²⁷ s'inspire d'une justice vengeresse : « Tout criminel qu'il soit, cet animal a déjà purgé une peine de dix-huit ans de prison. Même si cela est peu au vu des délits qu'il a commis, le Code pénal en vigueur a été appliqué ! »²⁸. Les seconds, au contraire, font l'objet d'un discours insultant. Dans la rubrique « L'idiote de la semaine », rebaptisée pour l'occasion « les fils de p... de la semaine », le bouffon d'*El Jueves* exprime son dégoût face à la désinvolture des prévenus lors de leur procès à l'*Audiencia Nacional* :
- Por montar el numerito en el juicio por matar a José Luis Caso hablando sólo euskera, por reírse de todo el público mientras se les juzgaba por el asesinato de Miguel Ángel Blanco, porque da asco ver que éste es el auténtico rostro de ETA, que les pongan otra vez el pasamontañas : tapados, dan menos miedo²⁹.
- 29 Malgré ces prises de position, l'attitude la plus récurrente est celle de la dérision à l'égard de l'ETA. L'annonce de la trêve du 22 mars 2006 est accueillie par un numéro spécial dans lequel plusieurs métiers sont proposés aux *etarras* en vue de leur réinsertion sociale : *encapuchados de procesión*³⁰, *cofrador del frac*³¹ ou fonctionnaire à Guantanamo : « Enfermer un pauvre malheureux dans un trou à rat ... Le ligoter et lui bander les yeux... Et toucher de l'argent pour ça, tout à fait légalement... Quelle occase ! » s'exclame un *etarra*³².
- 30 L'ETA apparaît comme une organisation ruinée, en manque total de crédibilité. Ses membres sont affublés de perruques ou d'oreilles de Mickey, comparés à des fantômes, associés aux personnages du film *Scream* ou animalisés sous forme de taupes (en référence à l'infiltration de policiers dans leur réseau). Chaque nouveau communiqué donne lieu à des commentaires sarcastiques. Asier et Javier interprètent ainsi le cessez-le-feu de septembre 2010 comme une tentative désespérée pour se faire remarquer. Sous leur plume, les chefs de l'ETA apparaissent entourés de danseurs agitant des pompons et portant un string aux couleurs du Pays basque. « Que fais-tu ? » demande l'un d'eux. « On répète en vue d'un troisième communiqué, peut-être qu'on nous prêtera attention³³ », répond un autre.



Figure 3 : « ETA hace otro vídeo », *El Jueves*, 10 septembre 2010³⁴



Figure 4 : S. O., « Tenemos un topo... », *El Jueves*, 1 mars 2010³⁵



Figure 5 : Asier et Javier, « Segundo comunicado », *El Jueves*, 25 septembre 2010³⁶

- 31 L'annonce définitive de la fin de l'ETA ne suscite donc ni surprise, ni euphorie particulière. Alors que le journal *El País* écrit « la démocratie espagnole a triomphé contre les fanatiques qui, s'arrogeant une représentation que les citoyens basques ne leur ont jamais concédée, ont tué plus de 800 personnes et condamné des milliers d'enfants à vivre sans l'amour et la protection de leurs parents »³⁷, *El Jueves* constate simplement que cette annonce est tardive : la société la réclamait depuis des lustres.

La violence armée, arme politique de la droite

- 32 Si le gouvernement socialiste reçoit le soutien d'*El Jueves* lors de l'ouverture des négociations, le manque de clarté et de fermeté de José Luis Rodríguez Zapatero est décrié à plusieurs reprises. L'éditorial suivant, publié suite au débat parlementaire opposant le premier ministre au chef de l'opposition Mariano Rajoy, illustre toutefois les principes du carré idéologique de Van Dijk : plutôt que de critiquer ouvertement les aspects négatifs de son allié de gauche, *El Jueves* pointe du doigt l'attitude non constructive de la droite :

Rajoy es complicadillo. Cualquier día de estos, sale a pedir firmas contra este proceso iniciado por el gobierno. Todos los gobiernos lo intentaron en su día, sin que la oposición tocara los cojones. No era esta cuestión un asunto del que sacar votos. Pero esta oposición es esencialmente 'tocapelotas'. ¿Qué diría don Mariano si no se hiciera nada para conseguir el fin del terrorismo ?³⁸

33 Cette ligne évolue au cours des mois suivants. Alors que le processus de paix piétine, Zapatero est accusé d'avoir sous-estimé les obstacles. Dans une parodie de *La laitière et le pot au lait*, il apparaît sous les traits d'une jeune fille rêvant d'échanger son pot de lait contre une colombe, qu'elle échangera ensuite contre des votes qui lui permettront de régner sur le Pays basque, puis d'accéder au rang de médiatrice de paix internationale dans les zones de conflit³⁹. Zapatero semble donc pécher par ingénuité.

34 Le PP, en revanche, est accusé d'envenimer délibérément la situation. Sur un ton plus grave, *El Jueves* dénonce l'instrumentalisation des associations de victimes du terrorisme, tout comme celle du cas De Juana Chaos par ce parti. La rédaction estime que la pacification du Pays basque importe moins aux populaires que de gagner les élections. C'est pourquoi il dénonce l'alliance du PP avec l'extrême droite lors des manifestations de mars 2007⁴⁰ :

¿Se cree el PP que por basar toda su labor de oposición en el caso De Juana va a ganar las generales ? [...]. ¿Qué país es este, en el que al presidente del gobierno se le llama el Anticristo, en el que algunos energúmenos gritan lo de España, una grande y libre, o España cristiana y no musulmana, para criticar al gobierno ?⁴¹

35 La victoire du PP aux élections de 2011 et de 2016 n'implique pas de changement de stratégie discursive. Selon *El Jueves*, le PP continue d'exercer une influence néfaste sur le processus de paix et la vie politique espagnole. Ses tentatives d'assimilation entre Podemos et l'ETA en sont l'illustration⁴².

36 Lors de la dernière campagne électorale, les critiques les plus acerbes furent toutefois dirigées contre le nouveau parti d'extrême-droite Vox. Suite aux déclarations de son secrétaire général (« le PP mène une politique de gauche ou d'extrême gauche »), *El Jueves* publie une vignette dans laquelle les candidats se présentent sous les lettres de la nouvelle formation⁴³. La transformation de la lettre X en croix gammée, tout comme l'insertion du commentaire « Si vous pensez que le PP est d'extrême gauche, que pensez-vous faire, bande de fils de p... ? » est à l'origine d'une énième polémique, d'autant plus que l'un des candidats était l'ancien otage de l'ETA, José Antonio Ortega Lara⁴⁴.

Celui qui rêvait d'être le Gerry Adams du Pays basque

37 Bien que la plupart des observateurs saluent aujourd'hui le rôle positif d'Arnaldo Otegi dans le processus de paix, *El Jueves* met en doute la conversation démocratique du représentant de Batasuna : Otegi est-il « à moitié *etarra* ? À moitié pacifiste ? À moitié funambuliste ? » s'interroge la rédaction⁴⁵. Les caricatures à caractère sexuel de Gallego et Rey entendent démontrer la vraie nature du personnage : en le dénudant et l'affublant d'attributs issus de l'iconographie *etarra* (un serpent à la place du sexe, un préservatif en forme de passe-montagne) ou en le montrant pris à l'entrejambe par un homme cagoulé, les deux humoristes suggèrent que le responsable n'est ni digne de confiance, ni maître du jeu dans les négociations⁴⁶, contrairement à Gerry Adams en Irlande du Nord.

38 L'enlèvement dans le processus de paix lui est aussi imputé :

ETA ha vuelto a marcar la agenda política y, aquí, todos se han quedado con el culo al aire. Zapatero, porque estaba contento con el 'inicio del comienzo del principio' del denominado 'proceso de paz'. Otegi, por... Bueno, a éste le deja ETA con el culo al aire cada dos por tres y no merece más comentario. ¿Pero quién había dicho que este tío iba a ser el Gerry Adams del País Vasco ? ¡Por favor ! Y el PP... que lleva meses y meses hablando de que el Gobierno se ha rendido ante el chantaje de la banda, pues eso⁴⁷.



Figure 6 : Asier et Javier, « Paquete bomba », 31/1/2007, p. 12

- 39 En dépit des moqueries contre le représentant de Batasuna, *El Jueves* désapprouve la criminalisation du mouvement souverainiste basque par l'État espagnol. Dans une vignette représentant un grand-père et son petit-fils, le dessinateur José Tomás met en scène le dialogue suivant : « Tu ne comprendras certainement pas, mais la seule façon de vaincre ces terroristes antidémocratiques est de les empêcher de s'exprimer démocratiquement » déclare le vieillard. « Eh bien, non, je ne comprends pas » répond l'enfant. « Je t'avais prévenu » conclut le grand-père⁴⁸.
- 40 C'est pourquoi la légalisation du parti Sortu (ex Batasuna) en 2012 est accueillie de manière positive. À cette occasion, un message de bienvenue dans le jeu démocratique est adressé à la formation. Un membre de Sortu répond ironiquement : « En voilà fini avec les accusations d'apologie du terrorisme ! Le temps est venu qu'on nous arrête pour corruption, comme n'importe quel conseiller municipal⁴⁹ ».

Happy end ?

- 41 La disparition de l'ETA et la légalisation de Batasuna annoncent-elle la fin de la représentation graphique du conflit basque dans les pages d'*El Jueves* ? Si l'on se base sur le nombre d'articles et d'illustrations publiés entre 2006 et 2016, il ressort que leur nombre est en baisse régulière depuis l'année 2011. Le contexte de crise économique, politique et institutionnelle de l'Espagne explique en partie ces données. À partir de cette date, les sujets sur le chômage, la corruption, le problème catalan ou l'ascension électorale de Podemos acquièrent une plus grande visibilité dans le journal. Et, tandis que le désarmement de l'ETA, le regroupement des prisonniers et la place à accorder aux

victimes dans le récit national sont discutés dans la presse généraliste, *El Jueves* s'interroge sur les enseignements du conflit.

- 42 À la question « la démocratie espagnole est-elle sortie renforcée des quarante ans de violence ? », la réponse de l'hebdomadaire semble nuancée. Selon lui, la fin de l'ETA aurait dû supposer l'abrogation de certaines lois dites d'exception. L'adoption de la Loi organique 4/2015 sur la protection de la sécurité des citoyens (également appelée « Loi baillon » par ses détracteurs) démontre bien les failles de la démocratie. *El Jueves* s'insurge notamment contre l'incarcération de deux marionnetistes du syndicat anarchiste CNT, pour avoir exhibé la pancarte « Gora Alka-ETA⁵⁰ » au cours d'un spectacle durant le Carnaval de Madrid. Parodiant les nouvelles de la « presse sérieuse », *El Jueves* annonce :

Varios grupos terroristas han prometido de cambiar su denominación y pasar a llamarse, por ejemplo, 'peñas ajedrecísticas' para cortar todo vínculo, incluso lexicográfico, con la AVT. Evidentemente, el caso de los títeres detenidos ha sido el detonante de esta decisión [...]. 'Ya hace tiempo que los terroristas notamos que en este país el debate está muy enrarecido. Se te quitan las ganas de participar'⁵¹.

- 43 Dans le même ordre d'idées, *El Jueves* doute de l'indépendance de la justice. En 2016, l'acquittement d'Arnaldo Otegi, des membres de l'organisation juvénile Segi et de l'avocat Joseba Agudo, au terme de plusieurs mois de prison préventive, conduit la rédaction à s'interroger sur l'existence de prisonniers politiques en Espagne⁵². Enfin, la couverture annonçant la victoire électorale du Parti Nationaliste Basque aux élections d'octobre 2012 laisse entendre que le traumatisme généré par la violence n'aura, finalement, pas permis d'obtenir des avancées politiques majeures. « Pour qui as-tu voté ? Pour EH [ex Batasuna] ? Le PP ? Le PSOE ? Le PNB ? » demande un citoyen à son amie. « Pour le FMI », répond-elle, « moi, je cours aux côtés des vainqueurs »⁵³.

Conclusions

- 44 Au cours de la période 2006-2016, *El Jueves* n'hésite pas à s'attaquer au problème de la violence de l'ETA. Loin d'être effrayés par les menaces qui pèsent sur le monde de la presse et de la culture, ses dessinateurs n'ont de cesse de dénoncer la barbarie à travers une esthétique somme toute classique, mais efficace. Ils invitent aussi à la réflexion et au rire, en tournant en dérision le quotidien des *etarras*.
- 45 Humaniser ces acteurs du conflit comporte le risque de banaliser leurs actions. Néanmoins, les satiristes ne rient pas *avec*, mais *de* l'ETA. C'est pourquoi leur discours renforce finalement l'identité du groupe auquel ils appartiennent (la gauche espagnole démocratique), tout en favorisant l'émergence d'un nouveau groupe : celui des rieurs, prêts à s'affranchir des codes de représentations habituelles du conflit, et à se livrer à un exercice de catharsis collective.
- 46 En envisageant la querelle avec moins de gravité que les journalistes de la presse généraliste, les satiristes d'*El Jueves* désobéissent aux normes sociales établies. Le langage familier, vulgaire et parfois outrancier qu'ils emploient, tout comme leurs prises de position sur Batasuna ou le gréviste de la faim De Juana Chaos le prouvent. Alors que les médias généralistes agissent comme une caisse de résonance du discours politique, *El Jueves* est l'un des seuls à dénoncer l'instrumentalisation d'une question d'État – la violence terroriste et la construction de la paix – à des fins électorales par les deux partis majoritaires, même si les critiques à l'égard du PSOE sont plus ténues.

- 47 Sa condamnation des dérives sécuritaires de l'Espagne et de la radicalisation politique des associations de victimes du terrorisme constituent d'autres éléments discordants de discours. Quant à la question laissée en suspens – La démocratie espagnole est-elle sortie renforcée des quarante ans de violence ? –, il est probablement trop tôt pour en juger. La permanence, quatre-vingts ans après le début de la Guerre civile espagnole et du coup d'État militaire de Franco, de controverses liées à ces événements suggère que le dépassement des conflits armés n'entraîne pas nécessairement la réconciliation entre les communautés opposées.

BIBLIOGRAPHY

- Borderia Ortiz, Enrique, Martínez Gallego, Francesc et Gómez Mompart, Josep Lluís (eds.). *El humor frente al poder*, Madrid, Biblioteca nueva, 2015, 224 p., ill.
- Chaput, Marie-Claude et Peloille, Manuelle. *Humor y política en el mundo hispánico contemporáneo*, Paris, Université Paris X Nanterre, Pilar, 2006, 166 p., ill.
- Hallin, Daniel C. et Mancini, Paolo. *Comparing Media Systems, three models of Media and Politics*, New York, Cambridge University Press, 2004, 342 p.
- Fandiño, Roberto. *50 viñetas que cambiaron el mundo*, Barcelone, Ariel, 2016, 376 p., ill.
- Fowler, Roger, Hodge, Bob, Kress, Gunther et Trew, Tony. *Language and Control*, Londres, Routledge, 1979, 224 p.
- Fonseca, Carlos (éd.). *Informe sobre la situación procesal de los atentados perpetrados por organizaciones terroristas con resultado de muerte entre 1960 y 2014. Caso vasco*, Vitoria, Gobierno Vasco / Eusko Jaurlaritza, 2014.
- García Galindo, Juan Antonio, Gregorio, Pierre-Paul, Ludec, Nathalie et Meléndez Malavé, Natalia. *El estatuto del acontecimiento*, Rennes, Université de Rennes, Pilar, 2015, 310 p, ill.
- Moncond'huy, Dominique. *Petite histoire de la caricature de presse en 40 images*, Paris, Gallimard, 2015, 183 p., ill.
- Orwell, George. *Funny, but not vulgar*, Londres, Leader, 1945.
- Van Dijk, Teun A. « Politique, Idéologie et Discours », *Semen*, n° 21, 2006, [en ligne], < semen.revues.org/1970> (consulté le 12 août 2016).
- Van Dijk, Teun A. *La noticia como discurso*, Barcelone, Paidós, 1990, 284 p.
- Wodak, Ruth et Meyer, Mickael. *Métodos de análisis crítico del discurso*, Barcelone, Gedisa, 2003, 286 p.
- Yamshon, Ellen et Yamshon, Daniel. « Comics Media in Conflict Resolution Programs: Are They Effective in Promoting and Sustaining Peace? », *Harvard Negotiation Law Review*, n°11, 2006, p. 421-53.

NOTES

1. Orwell, George. *Funny, but not vulgar*, Londres, Leader, 1945, p. 1. « Every joke is a tiny revolution ». Sauf mention contraire, toutes les traductions sont de l'auteur.
2. Selon une étude du Gouvernement basque publiée en 2014, le conflit armé aurait provoqué la mort de 927 personnes. 849 seraient décédées dans des attentats commis par l'ETA ; 68 dans les attentats « contre-terroristes » du GAL et autres groupes paramilitaires et 10 dans des attentats non revendiqués. Fonseca, Carlos (coord.). *Informe sobre la situación procesal de los atentados perpetrados por organizaciones terroristas con resultado de muerte entre 1960 y 2014. Caso vasco*, Vitoria, Gobierno Vasco / Eusko Jaurlaritza, 2014.
3. Euskadi Ta Askatasuna (ETA - Pays basque et Liberté) naît en 1959 d'une scission au sein des jeunesses du Parti Nationaliste Basque. Après une phase de militantisme culturel et d'actions symboliques contre la dictature franquiste, l'organisation se rapproche du marxisme et s'engage dans la voie de la lutte armée pour « chasser les colonisateurs français et espagnol » de son territoire. Le communiqué du 21 octobre 2011 est disponible sur le site du journal basque *Gara* à l'adresse : gara.naiz.eus/eta-anuncia-cese-definitivo-actividad-armada.php (consulté le 15 janvier 2017).
4. Fondée en 1992, Elkarri prend le nom de Lokarri en 1996. Contrairement à Gesto por la Paz, qui se déclare apolitique, Lokarri est idéologiquement proche de la gauche indépendantiste basque.
5. La « socialisation de la souffrance » est une stratégie prônée par la gauche indépendantiste basque dans un document de 1994 intitulé *Ponencia Olartzen*. Alors que dans le passé, les attentats de l'ETA visaient essentiellement des représentants de l'État espagnol, on assiste à partir du milieu des années 1990 à des assassinats de journalistes, enseignants, conseillers municipaux, etc. dans le but d'entraîner une confrontation sociale au Pays basque.
6. Entre 2007 et 2012, le Centre pour la Paix et la Réconciliation de Glenree (Irlande du Nord) a accueilli, sur proposition du Bureau d'aide aux victimes du terrorisme du Gouvernement autonome basque, plusieurs rencontres entre auteurs et victimes de violence, pour faciliter l'instauration d'un « dialogue constructif ».
7. Ormazabal, Mikel. « El obispo Uriarte admite que la Iglesia vasca 'se preocupó de forma tardía de las víctimas' », *El País*, 30 octobre 2015.
8. « El silencio de la cultura ante ETA », *Deia*, 18 mai 2012, p. 27.
9. Le 20 juillet 2007, la justice espagnole ordonna la destruction des 60 000 exemplaires en raison de la mise en scène du couple princier dans des ébats amoureux.
10. Sources : OJD, avril 2016.
11. « Íbamos a dibujar a Mahoma », *El Jueves*, 8 février 2006, p. 1.
12. « Armas del siglo XXI, cerebros medievales », *El Jueves*, 14 janvier 2015, p. 1.
13. Borderia Ortiz, Enrique, Martínez Gallego, Francesc et Gómez Mompert, Josep Lluís (eds.). *El humor frente al poder*, Madrid, Biblioteca nueva, 2015.
14. Chaput, Marie-Claude et Peloille, Manuelle. *Humor y política en el mundo hispánico contemporáneo*, Paris, Université Paris X-Nanterre, Pilar, 2006.
15. Voir Wodak, Ruth et Meyer, Mickael. *Métodos de análisis crítico del discurso*, Barcelone, Gedisa, 2003. Van Dijk, Teun A. *La noticia como discurso*, Barcelone, Paidós, 1990, ou l'ouvrage ayant influencé le développement de cette approche : Fowler, Roger, Hodge, Bob, Kress, Gunther et Trew, Tony. *Language and Control*, Londres, Routledge, 1979.
16. Moncond'huy, Dominique. *Petite histoire de la caricature de presse en 40 images*, Paris, Gallimard, 2015, p. 104.
17. Martínez Gallego, Francesc A, in. *El humor frente al poder*, op. cit. p. 16. « Tel que l'expliquait Bakhtine à propos du carnaval médiéval, l'humour demeure lié au renversement des valeurs

établies. Il est évident que le renversement n'implique pas nécessairement la confrontation avec ces valeurs ou, du reste, la confrontation directe. Mais la charge blessante de la satire et les contenus corrosifs de l'humour ne sauraient maintenir indemne l'idéologie dominante. Voilà pourquoi l'humour est méprisé : parce qu'il fait peur ».

18. Sur les guerres coloniales africaines, voir par exemple : Martínez Gallego, Francesc A. « La otra mirada del acontecimiento : la caricatura decimonónica », in García Galindo, Juan Antonio ; Gregorio, Pierre-Paul, Ludec, Nathalie et Meléndez Malavé, Natalia. *El estatuto del acontecimiento*, Rennes, Université de Rennes, PILAR, octobre 2015, p. 191-214. Et sur la propagande républicaine lors de la Guerre civile : Barrero, Manuel. « Viñetas republicanas en la Guerra civil española », *Tebeosfera 2 época* 8, Séville, Tebeosfera, 2005, p. 33-60.

19. *Cartooning for Peace. Rapport d'activité*, Paris, Association Cartooning for Peace, 2013, p. 2.

20. Hallin, Daniel C. et Mancini, Paolo. *Comparing Media Systems, three models of Media and Politics*. New York, Cambridge University Press, 2004.

21. Van Dijk, Teun A. « Politique, Idéologie et Discours », *Semen*, n° 21, 2006, [en ligne], < semen.revues.org/1970> (consulté le 12 août 2016).

22. « Etxarras perjudicados », *El Jueves*, 19 janvier 2007, p. 4-5. « Que peut-on faire avec des types qui remplissent une fourgonnette de dynamite, la garent dans un parking de quatre étages, tuent deux personnes restées endormies dans leur véhicule et, ensuite, présentent leurs condoléances aux familles ? Comment négocier avec des tarés de cette espèce ? [...] Au lieu de parler avec eux, il faudrait leur réparer le cerveau, de gré (s'ils sont volontaires) ou de force (en les transférant de la prison vers l'hôpital psychiatrique, histoire de voir si on peut en faire quelque chose) ».

23. « Nos han descabezado... », *El Jueves*, 28 mai 2008, p. 16.

24. Un *etarra* est un membre de l'ETA.

25. « ETA mata a un gendarme francés », *El Jueves*, 19 mars 2010, p. 3.

26. [en ligne], <viejuna.eljueves.es/2010/03/20/eta_mata_gendarme_frances.html> (consulté le 23 novembre 2016).

27. Selon la Doctrine Parot, les réductions de peine ne sont plus appliquées sur la durée totale de détention mais sur chacune des peines pour lesquelles un individu a été condamné. En 2012, un arrêt de la Cour européenne des droits de l'homme a estimé que cette doctrine violait les articles 5 et 7 de la Convention européenne des droits de l'homme. L'Espagne s'est donc vue contrainte de l'abandonner.

28. « El posado de Iñaki », *El Jueves*, 14 février 2007, p. 3.

29. « Txapote y Gallastegi », *El Jueves*, 28 juin 2006, p. 14. « Parce qu'ils ont fait le cirque en ne parlant qu'*euskera* lors de leur procès pour l'assassinat de José Luis Caso, parce qu'ils se sont moqués du public quand on les jugeait pour le crime de Miguel Ángel Blanco et parce qu'il est répugnant de voir le vrai visage de l'ETA, qu'on leur remette leur passe-montagne ! Ces individus font moins peur quand ils sont masqués ».

30. Littéralement « encagoulé de procession », en référence aux catholiques portant l'habit de pénitent lors des processions de la Semaine Sainte.

31. Figure populaire d'Espagne, le *cofrador del frac* est une personne chargée de se rendre au domicile des mauvais payeurs pour qu'ils s'acquittent de leurs dettes. Il est vêtu d'un frac pour attirer l'attention du voisinage.

32. Jota Jota, « ¿A qué se dedicarán sus miembros ? », *El Jueves*, 29 mars 2006, p. 8.

33. Asier y Javier, « ETA emite un segundo comunicado », *El Jueves*, 23 septembre 2010, p. 3.

34. [en ligne], <viejuna.eljueves.es/2011/02/14/eta_hace_otro_video.html> (consulté le 23 novembre 2016).

35. [en ligne], <viejuna.eljueves.es/2010/03/01/detenido_jefe_eta_dos_etarras_mas.html> (consulté le 23 novembre 2016).

36. [en ligne], <viejuna.eljueves.es/2010/09/25/eta_emite_segundo_comunicado.html> (consulté le 23 novembre 2016).

37. Éditorial « Punto final a la pesadilla », *El País*, 21 octobre 2011.
38. « El inicio del principio », *El Jueves*, 29 mars 2006, p. 4-5. « Rajoy un peu compliqué. Un de ces jours, il va descendre dans la rue pour recueillir des signatures contre le processus de paix entamé par le gouvernement. Tous les gouvernements antérieurs ont essayé de négocier et l'opposition n'a pas cassé les bonbons, car il n'y avait pas lieu d'en recueillir des votes. Mais l'opposition actuelle est essentiellement 'casse-bonbons'. Que dirait don Mariano si rien n'était fait pour parvenir à la fin du terrorisme ? ».
39. « Proceeeeeeeso de paz », *El Jueves*, 22 novembre 2006, p. 4-5.
40. Plusieurs marches furent organisées sous le slogan « » L'Espagne pour la liberté. Pas une concession politiques de plus à l'ETA » pour protester contre la libération de De Juana Chaos.
41. « Crispaítos », *El Jueves*, 14 mars 2007, p. 3. « Le PP pense-t-il vraiment qu'il va gagner les élections législatives en basant tout son travail d'opposition sur le cas De Juana ? Quel genre de pays est celui où l'on nomme le président du gouvernement l'Antéchrist, où des énergunèmes crient le slogan 'l'Espagne, une, grande et libre ! [slogan du franquisme]' ou 'L'Espagne chrétienne et non musulmane' pour critiquer le gouvernement ».
42. Voir les vignettes « Ha nacido una estrella », 4 juin 2014, p. 1 ; « Usted también es de la ETA », 10 juillet 2014, p. 14 et « Fernández Díaz dice que ETA espera una coalición ETA-Podemos », 17 février 2016, p. 2.
43. « Vox, el nuevo partido a la derecha del PP », *El Jueves*, 6 février 2014.
44. Le fonctionnaire de prison José Antonio Ortega Lara fut enlevé en 1996 et retenu durant 532 jours.
45. « Otegi : ¿medio etarra, medio pacifista, medio funambulista ? », *El Jueves*, 28 mars 2007, p. 11.
46. Voir les caricatures du 19 avril 2006, p. 18, du 19 juillet 2006, p. 19, du 31 janvier 2007, p. 12 et du 27 juin 2007, p. 12.
47. « El gran jefe Txeroki », *El Jueves*, 14 juillet 2007. « ETA marque de nouveau l'agenda politique et tout le monde se retrouve les fesses à l'air. Zapatero, tout d'abord, qui était satisfait du 'l'ouverture du début du commencement' de ce qui était appelé 'le processus de paix'. Puis Otegi, mais bon... Celui-ci se fait déculotter par l'ETA à la moindre occasion et ne mérite aucun autre commentaire. D'ailleurs, qui a dit que ce type allait devenir le Gerry Adams du Pays basque ? Pitié ! Et enfin le PP, qui radote depuis des mois que le Gouvernement a cédé au chantage de l'ETA, eh bien voilà ! ».
48. José Tomás, « ANV y el PCTV no podrán acudir a las elecciones del 9-M », *El Jueves*, 13 février 2008, p. 16.
49. « Bienvenidos al juego democrático », *El Jueves*, 27 juin 2012, p. 12.
50. Le spectacle *La sorcière et don Cristobal* met en scène un policier, qui entend faire condamner abusivement une sorcière en lui attribuant les déclarations « Gora Alka Eta ». Cette expression repose sur un jeu de mots entre « Gora ETA » (« Vive l'ETA ! » en basque) et « Alka » (en référence à Al Qaida).
51. « Terroristas se distancian de la AVT por miedo a su radicalización », *El Jueves*, Suplemento The Thursday, 25 février 2016, p. 2. « Plusieurs groupes terroristes ont promis de changer de nom et de s'appeler 'club d'échecs', par exemple, pour rompre tout lien, même lexicographique, avec l'Association des Victimes du Terrorisme [...]. L'affaire des marionnetistes incarcérés pour apologie supposée du terrorisme est, bien entendu, à l'origine de cette décision. Cependant le problème n'est pas nouveau : 'Cela fait longtemps que, nous, les terroristes, avons remarqué que le débat s'est apauvri dans ce pays. Cela nous ne nous incite pas à y participer' ».
52. Guille 16, « ¿Hay presos políticos en España ? », *El Jueves*, 3 mars 2016, p. 3.
53. « Elecciones vascas », *El Jueves*, 24 octobre 2012, p. 2.

ABSTRACTS

Cet article porte sur la représentation graphique et textuelle du processus de paix au Pays basque dans la revue satirique espagnole *El Jueves*. L'analyse du discours éditorial et de 353 dessins humoristiques publiés entre 2006 et 2016 permet de mesurer l'évolution discursive du média par rapport aux principaux acteurs du conflit (l'ETA, le gouvernement espagnol et la gauche souverainiste basque) et souligne son engagement en faveur du dialogue et de la paix, en dépit d'un climat politico-médiatique généralement hostile à la négociation.

INDEX

Geographical index: Espagne, Pays basque

Subjects: Analyse critique du discours, pratiques de la presse satirique, construction de la paix

Chronological index: 2006-2016

Mots-clés: Presse satirique, caricatures, ETA, processus de paix, Pays basque

AUTHOR

LUDIVINE THOUVEREZ

Université de Poitiers, MIMMOC, EA 3812.

Ludivine Thouverez est Maître de conférences à l'Université de Poitiers où elle enseigne la traduction et la civilisation espagnole. Ses recherches portent sur la médiatisation des conflits en Espagne. Elle est l'auteur de *Violence d'État et médias. Les attentats du GAL dans la presse française et espagnole de référence* (2011) et a participé à plusieurs programmes de recherche européens sur la représentation des querelles identitaires basque et catalane dans la presse.